6EME ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 15 JUILLET 1915 — No. 18

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

L'autre guerre

Il y aura bientôt un an qu'elle dure l'affreuse guerre!

Les horreurs accumulées en ces jours les plus tragiques que le monde ait encore connus dépasse déjà tout sentiment et même toute imagination. Les régions envahies qui servent de champs de bataille; les millons d'êtres humains dont le sang s'est mêlé à la boue des tranchées: les millions de soldats qui sont là encore au milieu de l'effroyable tempête, toujours entre la vie et la mort; les mères éplorées, les épouses, les enfants en larmes, tous ces cœurs qui se rattachent par des liens de vie à la destinée de tous ces combattants: tous ceux, en un mot, que la guerre atteint directement, ceux-là seuls savent un peu tout ce que signifie de souffrance, d'angoisse, d'horreurs, de martyre cette affreuse guerre.

Et même qui pourrait dire que nous en soyons encore au plus terrible?

A l'horizon nul présage encore que le lendemain sera moins sombre, qu'il apportera enfin la paix dans la victoire.

Voilà la situation. Est-ce qu'elle ne doit pas nous inspirer de sérieuses réflexions et nous porter à rechercher les causes profondes du mal?

* * *

Louis Veuillot écrivait au cours de la guerre de 1870: "Le protestantisme et le philosophisme ont fait la Prusse, nous y avons travaillé, nous en jouissons."

Cette parole est profonde. Depuis Luther jusqu'à Guillaume II depuis Voltaire et la Révolution française jusqu'au gouvernement impie qui préside actuellement aux destinées de la France catholique: depuis Henri VIII d'Angleterre et la sanglante Elizabeth jusqu'au fanatisme des Orangistes de l'Ulster ou de l'Ontario, jusqu'au régime de haine sectaire de tous les Francs--Maçons, libres-penseurs ou variétés diverses de Boches modernes: toute la philosophie de l'histoire tient dans cette phrase du grand journaliste catholique.

Les nations ont voulu se séparer de Dieu, elles ont voulu chasser Dieu de la vie sociale, ignorer la présence et l'autorité de l'Eglise dans les âmes. Voilà le résultat: elles ont fait la Prusse *dont nous jouissons*, la Prusse, c'est-à-dire, ajoute encore Veuillot: "le péché de l'Europe, comme César fut le péché de Rome et du monde..."

Ce long combat de la France contre Dieu, c'est-à-dire contre elle-même, contre son histoire, contre sa gloire, contre sa force et contre sa destinée; le blasphème voltarien et la brutalité révolutionnaire, le pédantisme doctrine et l'hypocrisie philosophique, la révasserie humanitaire et l'arrogance de la force qui se croit la science et la pensée, tout aboutit là, tout sert à former ce Prussien. Après un siècle de travail corrompant par tous les moyens toute morale et tout bon sens, ils ont fait ce rude animal, et l'ont accru sur la terre jusqu'à lui mettre quasi autant d'intelligence sous les pieds qu'il a d'insolent orgueil dans la tête. Le voilà! Il déclare qu'il est la science, la liberté et l'avenir et ils ne savent que répondre, car ils l'ont dit eux-mêmes, ajoutant seulement qu'ils ont autant de muscles que lui. Mais s'il a l'idée à quoi bon leurs muscles? Véritablement il est leur science, leur liberté, leur avenir. Voudront-ils employer leurs muscles à écraser tout cela, uniquement pour avoir la gloire et le plaisir de le distribuer eux-mêmes au reste du globe?"

* * *

Voilà ce qui fait l'inextricable complexité de la présente guerre: c'est la guerre de la Prusse au reste du monde, devenu prussien lui-même dans ses méthodes de gouvernement depuis qu'il s'est séparé de la civilisation chrétienne par le protestantisme et le philosophisme, la Réforme et la Révolution. Ce ne sont plus des armées qui combattent pour un but déterminé, mais des nations entières qui se ruent l'une contre l'autre, sans autre projet bien connu que l'extermination. Les conflits d'intérêts qui ont allumé l'incendie, les haines de races, ne peuvent tout expliquer. Cette guerre est la réplique sanglante de *l'autre guerre*, la guerre de l'impiété à la civilisation chrétienne qui commença avec Luther et se répandit par la Franc-Maçonnerie à toutes les nations.

La formule de Bismark: *"La force prime le droit"* était devenue la formule de toute politique, aussi bien en France, en Angleterre, en Russie qu'en Allemagne. Un ministère Combes ou Clémenceau, un impérialisme comme celui de Chamberlain, un régime comme celui qui domine dans les province anglaises du Canada, n'est-ce pas autre chose qu'un régime prussien, une mise en pratique de la formule de Bismark, de Garibaldi ou de Gambetta.

L'autre guerre a engendré celle-ci. Tous les peuples sont jetés pêle-mêle dans le creuset. Le monde se refera-t-il selon l'idéal de la tyrannie paienne ou selon l'idéal de la civilisation chrétienne? C'est l'enjeu de la bataille.

* * *

Lorsque le lecteur déplie son journal il se demande toujours: Y a-t-il du nouveau? Le nouveau, tout l'atteste depuis que la guerre dure, c'est que la civilisation de l'impiété s'écroule autant pour le Prussien que pour le Français, et que "le Fils du Charpentier", celui de qui Julien l'Apostat demandait des nouvelles, fait le cercueil d'un monde.

Le moyen-âge et les temps modernes

Chers lecteurs,

J'ai tellement entendu chanter les beautés, les magnificences, les splendeurs, etc., de la civilisation moderne, et décrier la barbarie et les horreurs du moyen-âge qu'à la fin, l'idée m'est venue d'établir une petite comparaison entre les deux époques. Pour le faire impartialement, je suis en bonne situation: ma qualité de sauvage me tenant à peu près aussi éloigné de la civilisation moderne que de l'époque du moyen-âge, comme tout le monde, je ne connais cette dernière époque que par les écrits et les documents qui nous en sont parvenus. La civilisation moderne également, je ne la connais guère que par ce que m'en disent les journaux. (Je ne fais pas entrer dans ma documentation les spécimens d'humanité qui nous arrivent de temps en temps, en qualité de représentants du gouvernements, commerçants, etc. Ça placerait les modernes dans une situation vraiment trop défavorable.)

Or, l'impression qui m'est restée de l'étude du moyen-âge, c'est que à cette époque, comme à toute autre, il y a eu quelques mauvais gouvernements qui ont tyrannisé leurs sujets; quelques bandits qui ont violé les lois; quelques princes ambitieux qui se sont fait la guerre, souvent, pour pas grand chose, plongeant ainsi parfois leurs sujets et leurs vassaux dans un état de gêne et de misère qu'ils auraient mieux fait de leur éviter. Il y eut aussi, à cette époque, quelques potentats qui opprimèrent les pauvres et les faibles, et trouvèrent moyen de se soustraire au châtiment de leurs crimes. Il y eut, par contre quelques gredins qui furent châtiés peut-être un peu sévèrement: mais, en général, on ne peut pas dire qu'ils l'avaient volé. Il y eut aussi des gens, qui n'étant pas contents les uns des autres, *s'engueulèrent* (oh! pardon) très copieusement, et ont laissé les uns des autres des portraits fort peu flattés. Il y eut même, parait-il, des prélats et des moines qui infidèles aux obligations de leur état, se conduisirent d'une façon fort peu édifiante.

De tous ces faits et d'autres du même genre, nous trouvons dans l'histoire du moyen-âge des exemples assez nombreux, si vous voulez: mais, comme ils sont espacés sur une grande étendue de pays, et qu'ils couvrent une durée de plusieurs siècles; moi, pauvre sauvage ignorant, je ne trouvais pas qu'ils suffisaient à prouver que le moyen-âge, dans son ensemble, avait été une époque aussi sombre et aussi barbare qu'on le dit.

Mais voilà, c'est tout simplement que je ne connaissais pas les beautés de la critique moderne. Nos savants critiques, dans les savantes dissertations de leurs savants livres, ont eu vite fini de me convaincre que du moment qu'une chose était arrivée quelques fois, elle était toujours arrivée; et que, par conséquent, à en juger par la conduite de quelques uns d'entre eux: tous les rois du moyen-âge ont été d'insupportables tyrans; tous les seigneurs, d'abominables bandits, se faisant un plaisir de piller et de tuer; traitant leurs vassaux comme de vils animaux, et leur faisant manger de l'herbe, sans même que les dits vassaux s'en aperçoivent, tellement ils étaient stupides. De même tous les potentats ont pu violer la loi et le droit des gens sans avoir de compte à rendre à personne, car à cette époque, la justice était un mot vide de sens. Et aussi, puisqu'il est certain que quelques prélats et quelques moines se sont mal conduits, il est clair que les prélats et tous les moines de l'époque n'étaient que de vils hypocrites, se servant du manteau de la religion pour couvrir leurs turpitudes et satisfaire leur ambition. De même, il est évident que tous les compliments que se sont adressés les gens pas contents les uns des autres, sont réciproquement vrais d'un bout à l'autre, et de plus, doivent s'appliquer à tous leurs contemporains.

Cette savante manière de critiquer l'histoire, m'a d'abord laissé un peu rêveur. Mais je me suis dit que je n'avais aucune autorité pour critiquer la manière de critiquer nos savants critiques; et que ça aurait été manquer complètement de sens critique que de ne pas accepter leur manière de faire la critique. Là dessus, j'attaque la pile des journaux du XXe siècle. Je tombe tout d'abord sur les exploits de la bande Bonnot. D'où, d'après les savants principes de la critique moderne, je conclus qu'au XXe siècle, les routes sont constamment infestées de bandits se promenant en automobiles, pour dévaliser les banques et assassiner les garçons de recettes.

Je tombe ensuite sur les aventures d'une dame (?) Caillaux, mariée sous la couverte à un ministre de la 3e république française, qui s'en va tuer à coup de révolver un journaliste dont son mari avait à se plaindre; et cela sans qu'il lui arrive rien de fâcheux par la suite. D'où je conclus, d'après les mêmes principes, qu'au XXe siècle, les femmes de tous les gouvernants des différents pays civilisés s'amusent à tirer comme des lapins les journalistes qui déplaisent à leurs maris, pour le plus grand soulagement de ceux-ci, et au grand amusement du bon public, qui marque les points et applaudit aux beaux coups.

Puis, je trouve une longue suite de charges brutales de gendarmerie sur des femmes inoffensives massées devant les portes des églises; de femmes charitables, arrachées brutalement au chevet des malades qu'elles soignaient gratuitement; de paisibles citoyens dépouillés de leurs biens, jetés sans ressources à la rue et obligés de prendre le chemin de l'exil; je vois de toutes parts des gouvernements qui veulent s'immiscer dans l'éducation de la jeunesse, pour empêcher les parents de faire enseigner à leurs enfants leur langue et leur religion. Et, cette fois, je conclus sans aucune crainte de me tromper, que les gouvernants du XXe siècle sont d'abominables tyrans, et que les populations qui les supportent sont de stupides esclaves.

Je suis d'ailleurs amplement confirmé dans cette opinion par la lecture des journaux socialistes, qui ne cessent de dénoncer les actes d'oppression commis par les infâmes patrons sur leurs ouvriers. Ceux-ci sont invités à secouer l'esclavage des patrons pour tomber sous celui des leaders socialistes, qui est au moins aussi insupportable que l'autre.

Puis, je lis les descriptions des taudis de Londres, de Paris, de Montréal et de toutes les grandes villes, où grouille dans la vermine et la misère, une famélique population, qui serait probablement très heureuse d'échanger son sort contre celui des plus misérables serfs du moyen-âge.

Tout cela, joint à la douzaine d'assassinats relatés quotidiennement dans les journaux, me fait conclure que décidément, la vie n'est pas agréable du tout pour ceux qui, pendant ce XXe siècle, ont le malheur de vivre dans les pays soi-disant civilisés.

Si je prends les journaux canadiens, je trouve dans quelques-uns une peinture peu flattée d'un Sir Borden, chef du gouvernement, et qui, au dire de ces journaux, n'est pas un individu très recommandable Pendant ce temps, d'autres journaux nous font une peinture encore plus noire d'un autre Sir. Laurier, celui-là; qui lui aussi a été chef du gouvernement et aspire à le redevenir. D'où je conclus, d'après les principes de la critique, que le peuple canadien pour s'être laissé gouverner par des hommes aussi peu recommandables, ne doit pas être d'une moralité exemplaire.

Pour terminer mon étude, j'arrive au récit des horreurs de la grande guerre. Et je conclus que les gens du XXe siècle sont les plus abominables sauvages qui aient jamais souillé de leur présence la surface du globe terrestre. Au lieu de crier à la barbarie du moyen-âge, ils feraient bien mieux de l'étudier avec attention et d'imiter la sagesse et le bon sens des lois et des institutions de cette époque. Car, si alors, il y avait des abus, il y en avait incomparablement moins que de nos jours: et en revanche, il y avait une foule d'institutions utiles, dont nous sommes complètement dépourvus.

UN SAUVAGE

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 7 JUILLET

Les troupes alliées s'attendent à une nouvelle tentative des Allemands de foncer sur Calais et de s'emparerd es principaux ports de la Manche. L'Allemagne concentre sur les lignes belges et anglaises des Flandres de nombreuses troupes recrutées parmi les jeunes gens qui se sont levés en masse à la demande du gouvernement allemand et se sont enrolés sous les drapeaux. Les nombreux blessés des hôpitaux de Bruges et des autres villes de Belgique sont transportés à l'intérieur de l'Allemagne afin de faire place aux nouvelles troupes.

La lutte autour d'Arras augmente d'intensité. La ville elle-même a subi un affreux bombardement qui a allumé l'incendie de la Cathédrale, un autre splendide monument des âges héroiques du XIIIe siècle. Plusieurs quartiers de la ville sont aussi en flammes.

Deux fortes attaques allemandes furent repoussées avec vigueur à la gare de Souchez. Au nord d'Arras l'artillerie allemande déploie beaucoup de vigueur. Les troupes françaises repoussèrent avec succès une attaque contre leurs positions de la forêt Le Pâtre.

Sur les hauteurs de la Meuse, les Allemands voulurent profiter des ténèbres de la nuit pour attaquer les ravins de Honvaux et surprendre un passage à travers les lignes françaises; mais les batteries françaises dissimulées à l'arrière de barricades décimèrent les ennemis et réduisirent leurs attaques à néant. A l'ouest de St Mihiel, l'ennemi prit l'offensive sur une longueur étendue et s'élança contre les positions françaises d'Ailly jusqu'à la Meuse. Il fut repoussé à la plupart des endroits excepté à Vauxfery, où il s'empara d'une première ligne de tranchées, longue de 700 verges.

Les Russes progressent au nord de la Vistule, entre Dolowtka et Berzymow, où les Allemands supportent mal leurs attaques successives et leur abandonnent tout un mobilier de guerre. Une lutte à l'arme blanche s'est engagée sur la rive nord du fleuve.

Au sud de la Vistule et du Dneister les troupes russes réalisent des succès importants dans les plaines de Zlota Lipa, où elles font 3,500 prisonniers, et à Bialebota, où 800 Allemands tombèrent dans un piège.

Les opérations sur le front russe tournent à l'avantage des Russes, et empêchent le transport des troupes sur le front français et italien.

Les troupes turques ont manqué leurs attaques commencées il y a quelques jours contre les lignes anglo-françaises, d'après un communiqué français. Les batteries françaises reçurent l'ennemi avec un feu d'une violence inouie, dispersèrent les colonnes d'attaque après avoir fauché la plupart de leurs rangs. Les pertes ottomanes furent énormes: à peine un dizième des forces composant l'attaque revint à leurs bases d'opérations. Les troupes françaises conservèrent brillamment leurs positions sur la côte de Gallipoli et soutinrent avec vaillance le choc de l'ennemi.

Le capitaine et le mécanicien en chef d'un navire allemand, détenu en Italie, avec tout l'équipage, au début de la guerre, viennent d'être condamné à dix ans de pénitencier, sous l'accusation d'avoir fourni des renseignements à l'escadre autrichienne qui attaqua Ancône, le 24 mai dernier.

Frank Holt, criminel et espion allemand qui tenta d'assassiner J. J. Morgan et de faire sauter le Capitole de Washington, vient de se suicider dans la prison d'Etat de Minéola, L.I. Dans un document trouvé sur lui, il dit avoir placé des bombes sur plusieurs navires portant des munitions et des appareils de guerre, consignés pour l'Angleterre.

JEUDI 8 JUILLET

Les troupes autrichiennes réussissent à maintenir partiellement en échec l'offensive italienne le

(*A suivre en 2ème page*)

Marche des événements

long de l'Isonzo. Le plateau Doberdo devient le théâtre de la lutte la plus acharnée: les Italiens chargèrent sans relache et montèrent à l'assaut de cette place forte avec un élan irrésistible, ils furent habilement répoussés. Les Autrichiens subirent cependant de très lourdes pertes, car le terrain montagneux ne leur permit point de creuser des tranchées, et ils durent combattre à découvert.

Le long de la ligne de Goritz, les batteries italiennes semèrent la destruction et la mort par un terrible bombardement suivi de fructueuses attaques d'infanterie. Les troupes italiennes parvinrent cependant à se faire une trouée dans la vallée de l'Isonzo à Podgora et à Vermeglino.

Dans les régions de Cadore et de Carnia, des engagements partiels se poursuivent. Les Autrichiens se ruent vainement à l'attaque des positions de Passo Pramisio, de Monte Scharmitz: ils perdirent beaucoup d'hommes et même un terrain considérable dans la contr'attaque italienne qui suivit: 1.400 Autrichiens furent faits prisonniers.

Un dirigeable italien bombarda [illegible] jonction de chemin de fer au nord-ouest de [illegible]. [illegible] aéroplanes [illegible] Alerisse, près de Goritz [illegible]

[illegible] l'offensive [illegible] Krasnik [illegible]

Au nord [illegible] les Russes [illegible] positions aux environs de [illegible] Stegna, [illegible] Les Allemands rencontrent de dures difficultés à Dolowatka, et même battent en retraite en cette région.

Sur le théâtre occidental de la guerre, les Français redoublent leurs attaques, en vue de l'offensive alemande, depuis quelque temps prédite par les autorités allemandes. La région d'Arras fut [illegible] rencontres d'infanterie [illegible] se confine surtout entre Angres et Souchez et la grande route qui unit Béthune et Arras. Les Français s'établissent au nord de Souchez après s'être emparés d'une première ligne de tranchées: les Allemands offrirent une résistance désespérée mais cédèrent graduellement leur position, sur une profondeur de 800 verges.

Dans les forêts d'Apremont et Le Pâtre les batteries allemandes se montrèrent actives, assaillant les tranchées françaises d'un feu nourri et violent, mais aucune attaque d'infanterie s'ensuivit. Dans l'Argonne, le canon domine et cause de grands ravages. Plusieurs positions françaises de la région de St Mihiel se trouvent menacées par de constantes et fortes attaques allemandes.

La question du traitement donné aux prisonniers de guerre cause de l'embarras à la France et à l'Allemagne. Cette dernière prétend au mauvais traitement de quelques-uns de ses officiers supérieurs qui sont enfermés comme des criminels, et inflige le même sort aux officiers français qu'elle fait enfermer dans les forteresses. Chaque gouvernement s'efforce néanmoins par l'entremise de l'ambassade américaine, de se donner mutuellement satisfaction au sujet de leurs prisonniers.

Le nombre total des pertes françaises depuis le début de la guerre se chiffre, d'après les listes officielles à 1.400.000 hommes, dont 400.000 tués, 700.000 blessés et 300.000 prisonniers.

Le gouvernement américain prend possession définitive de la station de télégraphie sans fil de Sayville, jusqu'ici administrée par une compagnie privée, de tendances germaniques fort prononcées. Les transactions seront conduites sous le contrôle exclusif de la marine américaine.

VENDREDI 9 JUILLET

Le général Botha commandant en chef des troupes de l'Union Sud-Africaine, vient de recevoir la soumission pleine et entière de toutes les forces militaires de la possession allemande Sud-Ouest Africain. Après une campagne de cinq mois, le général Botha a brillamment conduit la guerre contre les troupes allemandes, retranchées dans d'excellentes positions, protégées par la nature très accidentée du pays: il a brisé les plans de son ennemi et a réussi à l'enfermer dans une de ses places fortes, le forçant ainsi à se rendre après l'avoir acculé à la défaite.

Les possessions allemandes du Sud d'Afrique, comprises entre la colonie Portugaise et le Transvaal forment une étendue de 322.450 milles carrés, habitée par 79.556 habitants, dont 12.292 sont Allemands. L'organisation militaire comptait une armée de 2.992. Ces possessions conquises formeront désormais partie de l'Union Sud-Africaine.

Cette victoire définitive amènera sur les champs de bataille d'Europe un [illegible] contingent de troupes Sud-Africaines choisies parmi les indigènes de la colonie du Cap et les troupes régulières du Transvaal.

La situation sur le front russe s'améliore sensiblement en faveur des Russes. Par d'habiles manœuvres le grand Duc Nicholas a [illegible] les troupes austro-allemandes [illegible] positions qu'elles [illegible] dernier. Mais [illegible] fertiles plaines [illegible] qui s'offraient [illegible] regards des Allemands, ils se trouvent aujourd'hui [illegible] triste fruit de [illegible] guerre. Les Austro-Allemands ne trouvent plus couper sur les ressources des contrées qu'ils traversent pour s'approvisionner et se nourir: ils ne rencontrent plus que des ruines fumantes. Forcément ils opèrent à 200 milles de leurs bases militaires, et à mesure qu'ils avancent, la tâche de nourrir et de munitionner les troupes augmente démésurément.

Les troupes austro-allemandes de la Galicie affrontent maintenant un dur revers après leurs précédentes victoires. Elles doivent retraiter dans la région de Lublin. Cette retraite résulte de la téméraire action de l'Archiduc Joseph, qui, lançant son armée sur les lignes Krasnik-Lublin, s'est aventuré trop à l'intérieur et ne put opérer une jonction avec l'armée de Von Mackenzen.

Les Russes profitèrent de l'occasion pour foncer sur l'ennemi et achever de l'isoler tout à fait. les Autrichiens retraitèrent en bon ordre, cependant, et se trouvent ainsi réduits à mener une campagne dans une contrée entièrement ravagée, et semée d'embûches.

Les autorités de Vienne admettent ces revers de la région de Lublin, et réclament des succès peu importants d'ailleurs en Pologne-Sud-Ouest, où les Russes ont retiré graduellement leurs troupes afin de former de nouvelles lignes plus près de Varsovie.

Les Allemands continuent de dépêcher des renforts dans les Flandres et en France. D'après un bref communiqué officiel de Paris, une forte attaque allemande, dirigée contre les positions anglaises nouvellement conquises à Pilken, fut vivement repoussée: les batteries anglo-françaises fauchèrent la mort dans les rangs de l'ennemi qui se dispersa en désordre.

Autour de Souchez une lutte sanglante se poursuit: les Français conservent un léger avantage.

Lord Kitchener, dans un discours prononcé en face d'une foule immense réunie au Guild Hall, à Londres, inaugure une nouvelle campagne de recrutement, et lance un vibrant appel à toutes les bonnes volontés. Hommes, femmes et enfants acclamèrent l'homme d'Etat qui incarne toute la résistance du peuple anglais contre l'oppression germanique. Lord Kitchener renouvelle ses déclarations du mois d'août dernier que la guerre se prolongera peut-être à trois ans et qu'il faut organiser toutes les forces vives de la nation pour obtenir le succès final.

Le désaccord entre le Vicomte Haldane, ex-Lord Chancelier de l'Echiquier et David Lloyd George ministre des munitions, s'accentue avec aigreur et soulève une violente contreverse dans la presse anglaise.

L'immense poudrière de Hounslow en Angleterre, a sauté au cours d'une série d'explosions, et n'est plus qu'un amas de ruines. Une seule personne fut tuée et un grand nombre furent blessés.

Un corps d'aviation militaire vient d'être formé à Montréel. Nos aviateurs canadiens y recevront un cours d'entrainement complet.

SAMEDI 10 JUILLET

Le réponse de l'Allemagne à la seconde note américaine vient enfin de parvenir à Washington, d'où elle fut communiquée à la presse. L'Allemagne évite d'entrer dans le vif de la question, se retranche absolument dans une explication indirecte de sa politique maritime et se refuse à toute concession. Les autorités américaines commentent avec aigreur cette réponse qui reflète toute l'insolence orgueilleuse et défiante du Teuton. La situation devient extrêmement délicate: chaque gouvernement adoptant fermement une attitude différente, ne veut point céder et en venir à une entente.

Le mouvement des troupes allemandes de l'est à l'ouest du conflit augmente d'intensité de jour en jour. Plus de 2.000 trains militaires ont traversé le Rhin ces jours derniers, déversant sur les lignes de front franco-allemandes, près de 250.000 hommes. On assure même que le général Von Mackenzen, qui rejeta les Russes de la Galicie, commandera l'offensive que les Allemands préparent contre les troupes alliées en France et dans les Flandres.

Les Alliés s'attendent à un choc formidable des légions teutonnes et multiplient les tournées de reconnaissances aériennes afin de chercher l'endroit où l'attaque commencera. Des aviateurs français survolent constamment les lignes allemandes surtout en Alsace, dans la Meuse, l'Argonne, détruisant les gares, brisant les communications de chemins de fer afin de retarder une concentration rapide des troupes ennemies. Une flotille de 20 aéroplanes anglais opère bien au-delà des lignes ennemies en Belgique et s'efforce de détruire les bases militaires et les dépôts de munitions de Bruges.

Au secteur d'Arras, les Allemands attaquèrent en vain les positions françaises situées entre Angres et Souchez, et furent vivement repoussés au Labyrinthe. L'infanterie française, aidée de l'artillerie

(A suivre en 3ème page

Egarée

Une jument gris-fer, 4 ans, 1000 lbs. Etampée N. sur hanche gauche. —ARTHUR L'HEUREUX, Debden, Sask.

Marche des événements

(Suite de la 2e page)

pes allemandes dans la région de Perthes et de Beauséjour. L'ennemi, à Fontenelle, assaillit les positions perdues d'un terrible feu, de même qu'à Apremont et à la forêt Le Pâtre. En Lorraine, les troupes françaises anéantissent un bataillon allemand près de Leintry.

Les Russes entreprennent une série d'attaques fructueuses à divers endroits de leurs lignes de front. Au nord les opérations du Niemen, du Narew et de la Vistule n'offrent pas de changements. Au village de Brjostow, près d'Ossowetz les Allemands furent repoussés avec pertes. L'artillerie domine le combat au secteur de Przasnysz. Les Russes maintiennent leurs positions sur la Bolimow, et battent constamment en retraite les nombreuses colonnes d'attaque allemandes.

Plus au sud dans le district de Lublin, les Russes enveloppent l'ennemi dans un mouvement tournant qui s'étend de la rivière Publifie au sud de Krasnik. Les Autrichiens se retirent constamment et offrent une résistance [illegible] au village de Vilkolazgor-[illegible] furent cependant défaits et [illegible] aux Russes 15.000 hommes faits prisonniers. Sur le front formé par la Bug, le Zlota Lipa et le Dniester, des combats partiels [illegible]gés: l'ennemi perd graduellement du terrain.

[illegible] croiseur italien surprit [illegible] manière fort habile, un na[illegible] chargé de benzine et [illegible], approvisionnant un [illegible] allemand dans l'Adri[illegible]. L'équipage du croiseur [illegible]ssion du navire, les ma[illegible] déguisèrent en pêcheurs, [illegible] dirent l'arrivée du sous-[illegible]. Celui-ci ne tarda pas à [illegible] à l'heure et à l'endroit [illegible], mais au lieu de recevoir [illegible] attendu, il eut à choisir [illegible] la mort ou la captivité. Le commandant du sous-marin, décontenancé se rendit à la merci du vainqueur, qui ramena triomphalement le sous-marin et son navire d'attache vers un port italien.

La Serbie refuse énergiquement les offres de territoire des Alliés teutons, et entend conduire la guerre contre eux jusqu'à la fin.

Une bande organisée de criminels turcs pénètre en Bulgarie, entoure un village, s'empare du maire et de huit notables, les décapite aux yeux de la foule des paysans atterés, et cherche à les effrayer toutes manière, les menaçant d'extermination complète s'ils persistent dans leur intention de faire la guerre à la Turquie. Cette bande était soudoyée par les Jeunes Turcs.

LUNDI 12 JUILLET

La bataille au nord d'Arras se poursuit toujours avec une intensité sans cesse renouvelée. Sur une ligne de front de dix milles, des centaines de milliers d'hommes se disputent avec acharnement les positions importantes qui forment la clef de défense de toutes les plaines des Flandres. Les Allemands ont encore un pied à terre solide au Labyrinthe et protègent Souchez que les troupes françaises attaquent de tout côtés avec la tactique et l'énergie qui les rendent invincibles.

L'attaque française ne laisse aucun repos aux troupes qui défendent Souchez et le ravin du Bal: nuit et jour le combat se poursuit. Le village de Souchez, assailli en tous sens par les batteries, allemandes et françaises, disparait sous un nuage de fumée provenant des projectiles: les soldats se battent dans cette fournaise ardente, et s'arrachent avec désespoir quelques lambeaux de territoire.

Sur les hauteurs de la Meuse et en Lorraine, un violent combat fait rage. Les Allemands s'acharnent à la forêt d'Ailly, et aux terrains boisés de Ban de Sapt, mais ils furent reçus par une vive contr'attaque qui les rejeta au-delà de leurs positions. Les Français tombèrent à l'improviste sur une division allemande au nord-ouest d'Altkirch et s'emparèrent de ses tranchées avant même qu'elle eut organisé la résistance: 500 verges de tranchées furent ainsi conquise.

Dans le district de Wœvre, l'artilerie allemande inonda les position de Fresne-en-Wœvre et Saule-en-Wœvre; l'ennemi tenta vainement plusieurs attaques à Vaux Ferry et à Tête de Vache près de la forêt d'Apremont. Le plateau de Quennevières et Denouvron fut soumis à un bombardement particulièrement violent.

Plusieurs compagnies allemandes s'attaquèrent aux positions d'Allertsiviller, dans les Vosges, et furent repoussées avec d'énormes pertes.

Une période de calme semble devenir le partage des opérations générales sur le front russe. La défaite de l'Archiduc Joseph sert de leçon aux troupes autrichiennes qui ne veulent plus reprendre l'offensive. Le transfert de nombreuses troupes sur les lignes occidentales rend toute attaque téméraire; les Russes profitent de cette accalmie pour prendre un repos bien mérité.

Les Autrichiens s'occupent à des travaux de défense à l'intérieur de la Galicie. Lemberg leur sert de forteresse centrale, et reçoit toutes les améliorations nécessaires en prévision d'un autre siège. Ils établissent de très fortes lignes le long de la Bug, de Zlota Lipa et de Krasnik.

La Russie envoie des troupes dans les Dardanelles et requisitionne les navires des messageries maritimes pour transporter ses troupes dans la péninsule de Gallipoli. La chute des Dardanelles et de Constantinople va profiter davantage à la Russie beaucoup plus qu'aux autres Alliés, et voilà pourquoi elle veut participer aux opérations militaires des Alliés dans cette région.

La Serbie prépare une nouvelle campagne: les conditions sanitaires du pays sont devenus normales avec la disparition de l'épidémie de fièvre typhoïde. L'Assemblée Nationale Serbe vote un crédit de $50.000.000 pour défrayer les dépenses de la guerre. L'armée monténégrine marchera de concert avec la Serbie vers l'envahissement de l'Herzégovine.

Les Turcs se livrent à d'odieuses persécutions contre les chrétiens à l'intérieur de l'Empire. Les Arméniens et les Grecs sont l'objet de leur rage fanatique: les villages arméniens ont été dépeuplés de leurs paisibles habitants amenés de force sur les lignes de bataille, et trainés en exil pour être trafiqués comme de vils animaux sur les grandes foires musulmanes. Les femmes et les enfants ont subi des outrages les plus révoltants.

MARDI 13 JUILLET

Tout l'effort allemand se concentre maintenant contre la forteresse de Verdun: c'est du district de Wœvre que débutera probablement la grande offensive que l'état major allemand projette de lancer contre les troupes françaises Verdun n'est cependant pas encore menacée; protégée par une triple ceinture de forts qui s'étendent au loin dans les collines boisées du district environnant, la grande forteresse française semble inaccessible aux coups des Allemands. Ces derniers s'acharnent aux travaux de défense extérieurs, afin d'établir de solides batteries qui se feront une trouée jusqu'à la ville Les officiers français multiplient les garnisons dans les villages environnants, qui munis des meilleurs moyens de défense et abondamment équipés et munitionnés offriront la résistance la plus énergique.

Les régions d'Apremont, du Pâtre, dans la Meuse et la Moselle, deviennent le théâtre d'une lutte acharnée. Les Allemands assaillent les positions françaises par de continuelles attaques d'infanterie et un violent feu d'artillerie. Sur les rives de la Fecht à Sondernack, les Français tinrent vaillamment tête à une vigoureuse attaque, lancée à l'entrée d'un pont, afin de forcer un passage, l'ennemi fut rejeté avec pertes.

Une flotille aérienne de 35 aviateurs apparut au-dessus des lignes allemandes, à Vigneulles. Les Hattonchatel centre de ravitaillement des troupes allemandes de Calonne et d'Apremont, et bombarda la gare, les dépôts de munitions et de provisions, amassées en abondance. Près de 200 projectiles furent lancés qui produisirent de sérieux dommages.

Dans la région d'Arras, les Français viennent de perdre au cours d'une vigoureuse attaque le cimetière de Souchez et toutes les tranchées adjacentes. Cette perte n'affecte point les principales défenses de la région qui se trouve encore extrêmement fortifiée.

Par suite de continuels bombardements, la ville d'Arras, assaillie par une pluie de projectiles de tout calibre, n'offre plus que des ruines fumantes. L'ennemi a surtout dirigé son feu contre la cathédrale et le superbe palais épiscopal St Vaast, converti en musée et qui fut réduit en cendres. Les archives et les ornements sacrés furent sauvés de l'incendie.

Une bataille sanglante vient de se terminer dans la péninsule de Gallipoli, à l'avantage des Alliés. Elle a duré trois jours et a coûté aux Turcs 7.000 hommes tués, 15,000 blessés et un millier de prisonniers: les Alliés par d'habiles manœuvres gagne trois-quarts de mille de tranchées et se trouvent maintenant aux abords de la forteresse Achi Baba que l'on qualifie une des plus fortes du monde.

Les Russes craignent maintenant une attaque de la Roumanie sur la frontière de la Bessarabie qu'ils fortifient de multiples travaux de tranchées. L'attitude de la Roumanie est encore énigmatique. Les Alliés Teutons lui promettent la Bessarabie, si elle se joint à eux et d'autre part la Russie lui offre la Transylvanie si elle combat de son côté; les récents revers russes ont fait évanouir la promesse de la Russie, et ont poussé davantage la Roumanie vers l'Autriche et l'Allemagne.

Le Premier Ministre du Canada est acclamé à Londres, lorsqu'il apporte le message spécial d'union étroite et de sympathie sincère du Canada avec la Cause de l'Angleterre et des Alliés.

La mort du Sultan de Turquie amène de sérieuses commotions politiques à Constantinople. On s'attend à un coup d'Etat qui renverse le parti militariste des Jeunes Turcs, et restaure la paix, vivement désirée par tout le peuple.

Évangile

Le huitième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, XVI.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir, et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura ôté mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier: Que devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répond celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation; asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent: car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dit aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

FRANCO-CANADIENS: — N'oubliez pas la prochaine Convention de l'A. C. F. C. jeudi 29 juillet à Lebret, Sask. Prix d'excursion sur les lignes de chemin de fer à l'occasion de l'Exposition Provinciale de Régina.

Le sentiment de la France

On nous écrit d'Edmonton:

J'avais depuis quelques temps l'intention de vous faire parvenir la présente lettre en vous priant de bien vouloir la publier dans vos colonnes. Il est juste que nous, qui nous disons les vrais amis de la France, ne perdions pas pareille occasion d'apprécier les sentiments religieux et patriotiques manifestés par le grand cœur et le grand chrétien qui a écrit ces lignes.

Cette lettre n'est qu'un exemple entre mille, des pensées qui animent à l'heure actuelle la vie nationale et religieuse des Français, mais cet exemple suffit à nous montrer d'une façon évidente que nous avons raison d'aimer la France, à cause de ses épreuves, de compatir d'une façon pratique à ses douleurs et de prier pour elle en union avec tous ses fils.

Cette lettre qui n'était pas écrite pour la publicité, et dont je dois par conséquent taire le nom de l'auteur, a été adressée au R. P. Leduc, O. M.I. vicaire général de Mgr l'archevêque d' Edmonton:

Il y a bien voulu consentir à sa publication pour le bien qu'elle pourra faire: il la tient d'un homme qu'il connut dès son jeune âge et pour lequel il a toujours gardé les sentiments de la plus sincère amitié, et aussi de la plus vive reconnaissance.

J. P.

Mon Révérend Père,

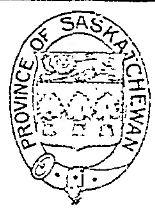
Votre bonne et si sympathique lettre est venue me trouver à la C..., et ça été pour moi, un précieux réconfort au milieu de ma solitude, dans un moment si triste pour tous et j'ose dire plus triste encore pour un vieillard qui bien probablement ne reverra plus son pays ce qu'il était autrefois, si même il lui est donné de voir la fin de cette effroyable guerre.

Vous avez, me dites-vous, par le cable les nouvelles de chaque jour, et même je crois que vous êtes plus et mieux renseigné que nous qui n'avons que les communiqués très sobres de l'Etat-major.

Vos compatriotes sont probablement aujourd'hui sur le front et se conduisent comme leurs frères d'Angleterre avec un courage audessus de tout éloge, toutes les troupes alliées sont également admirables de courage, d'énergie, pleines du désir de vaincre, mais il faut le dire, elles ont devant elles, un ennemi qui ne le cède en rien en bravoure et en science militaire, et surtout qui s'était préparé à l'attaque depuis deux ans, alors que nos gouvernements ne pensaient qu'à la défense laïque à chasser les moines, et les religieuses de leurs couvents, et à voler leurs biens, et à confisquer même celui de nos morts, leur enlevant les fondations pieuses pour le repos de leurs âmes, et je ne dis rien de la guerre à Dieu dans les écoles, de cette rage de déchristianiser la Jeunesse!

La main de Dieu s'est apesantie sur nous, c'est certain, et elle parait lourde, bien lourde, mais combien nous l'avons mérité! Et cependant nous devons à sa miséri-

(A suivre en 4ème page)



L'Acte de la vente de Liqueurs

Infractions et Amendes

AVIS est donné par les présentes que l'Acte de la Vente des Liqueurs, adopté à la session qui vient de se terminer, défend à toute personne de vendre troquer, échanger, exposer ou garder pour vente ou échange toute espèce de liqueurs en Saskatchewan sauf tel que prévu dans cet Acte.

Toute personne coupable d'une infraction à cette loi est passible:—

1o. Pour la première offense d'une amende de $200.00 et emprisonnement pour trois mois et à défaut de payement immédiat après condamnation à un terme additionnel de trente jours d'emprisonnement.

2o. Pour une deuxième offense ou pour offense subséquente, amende de $300.00 et emprisonnement pour six mois et à défaut de payement immédiat après condamnation, emprisonnement additionnel pour un terme de trois mois.

Entre autres choses l'Acte defend:

1o. D'ouvrir un récipient cacheté de liqueur, s'il n'a pas été acheté à un magasin provincial de liqueurs.

2o. D'ouvrir un récipient cacheté de liqueur aux abord d'un magasin de liqueur.

3o. D'acheter de la liqueur sous un nom fictif dans un magasin provincial de liqueurs.

4o. De se servir frauduleusement du sceau ou cachet du Commissaire institué par cet Acte.

5o. D'obtenir de la liqueur pour vendre, troquer ou échanger de toute personne non autorisée en Saskatchewan.

6o. De corrompre les employés des magasins de liqueurs.

7o. De boire de la liqueur en public sur les tramways ou les trains.

8o. De livrer de la liqueur à toute personne autre que le consignataire.

9o. De livrer de la liqueur à des personnes sous un nom fictif.

10o. De consommer de la liqueur en tout autre endroit que dans une maison privée dans une cité incorporée, une ville, un village ou hameau.

L'expression "maison privée" signifie toute maison, batisse ou partie d'une bâtisse qui est occupée *bona fide* et employée exclusivement comme demeure, mais ne comprend pas une maison ou bâtisse, ou une partie de maison ou bâtisse ayant communication intérieure avec un magasin ou une bâtisse où de la liqueur est fabriquée, préparée, tenue ou mise en vente.

11o. De garder ou de consommer de la liqueur sur la propriété d'un club incorporé ou non, ou sur la propriété de celui qui a licence de tenir un hôtel public, ou en tout endroit licencié pour accommodation publique, ou en toute bâtisse ou partie de bâtisse employée comme écurie de louage ou de pension, bureau d'une cour à bois, entrepôt de grain, bureau d'élevateur, salle de machine ou garage d'automobile.

Cette défense ne s'étend pas à la garde ou consommation de liqueur achetée selon les articles de la 3ème partie de l'Acte qui traite des prescription, médecins vétérinaires et pharmaciens.

12o. Il est défendu à une personne engagée dans le commerce de liqueurs douces d'avoir parmi celles-ci des liqueurs enivrantes.

13o. D'arrêter par compromis le cours d'une poursuite.

La peine pour les offenses ci-dessus varie selon la gravité, mais en aucun cas le magistrat qui condamne n'a le droit d'imposer moins de la moitié du maximum de la peine ou moins de la moitié de l'emprisonnement.

Cet avis n'est pas une liste complète des infraction à l'Acte mais simplement une rénumération de quelques-une de ces infractions.

T. A. COLCLOUGH
Député Procureur Général
Bureau du Procureur Général.
Régina, Sask.

Chronique Locale

—Les Franco-Canadiens de Prince Albert organisent un Concert-Boucane, pour lundi prochain le 19 juillet, à la salle paroissiale du Sacré-Coeur.

Tous les catholiques de langue française se feront un devoir et un honneur d'être présents. Au cours de la séance des mesures importantes seront discutées, notamment la nomination de délégués à la Convention Franco-Canadienne de Lebret, et l'élection des officiers du Cercle local de Prince Albert.

Venez en foule!

—Le Pèlerinage de Notre Dame de Lourdes à St Laurent a lieu demain, fête de N. D. du Mont-Carmel. On compte sur un très grand concours de pèlerins. S. G. Mgr Pascal y bénira la pierre angulaire de la nouvelle église qui sera érigée en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

—Une enfant de 18 mois, fille de M. Dumas, employé chez Kernaghan, est tombée par la fenêtre cette semaine, à une hauteur de 20 pieds sur le trottoir en asphalte. La mère promit de faire un pèlerinage à N. D. de Lourdes de St-Laurent si l'enfant échappait à la mort. Aujourd'hui, trois jours à peine après l'accident l'enfant ne ressent plus aucun mal. Sa mère se rendra demain avec elle au pèlerinage pour rendre grâce à la Ste Vierge de cette guérison prodigieuse.

—La [illegible] maison-chapelle St Mary's Home à la ferme de Brookfield qui sert de résidence d'été aux religieuses et aux élèves de l'Orphelinat, a été bénie dimanche dernier par S. G. Mgr Pascal. Cet établissement répondait à un besoin: donner aux pauvres orphelins le moyen de passer quelques semaines de vacances au grand air de la campagne.

—Les [illegible] de Sion ont eu cette semaine l'avantage de jouir de [illegible] prédication du Rév. Père [illegible] Nolin, O.M.I. qui dirige les exercices de la retraite [illegible] de cette communauté.

—Deux religieuses de la Congrégation des Soeurs de Jésus-Marie, Rde Sr de Chantal, de St-Pierre, Man., et Rde Sr M. Alexandre, cette dernière accompagnée de sa mère Madame F. X. Joubert, étaient de passage à Prince Albert en route pour Big River où elles vont rendre visite à des parents. Elles furent les hôtes de l'Académie de Sion durant leur séjour de samedi à lundi.

La prochaine convention Franco-Canadienne à Lebret

Tous les cercles de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan qui n'auraient pas encore fait le choix de leurs délégués pour la Convention qui se tiendra le 29 JUILLET A LEBRET, SASK., sont priés de le faire au plus tôt et d'en donner avis au Comité exécutif à Prince Albert, et au cercle de l'A.C.F.C. de Lebret.

Mort de M. Ant. Marcelin, un pionnier de l'ouest canadien

Au moment où nous allons sous presse nous apprenons la triste nouvelle de la mort de M. Antoine Marcelin, décédé mercredi soir au lac Maskeg.

M. Marcelin fut l'un des premiers ondateurs de la paroisse qui porte son nom. Les oeuvres de missions perdent en lui un généreux bienfateur.

Le *Patriote* offre à la famille du défunt ses sincères condoléances.

Conditions des récoltes

La condition des récoltes s'annonce en général très satisfaisante dans l'ensemble de la province. Bien que la gelée de juin ait causé des dommages, surtout dans le district nord, le blé atteint une hauteur moyenne de 20 à 24 pouces: l'avoine et l'orge, une hauteur de 12 à 15 pouces.

L'enseignement bilingue en Saskatchewan

Sous ce titre le *Devoir* a publié deux remarquables articles de M. Henri Bourassa qui donnent l'exposé fidèle de notre régime scolaire [illegible] de l'état précaire des droits du francais dans notre province. [illegible] nous manque aujourd'hui pour en signaler au moins quelques extraits.

"La Paroisse Albertaine"

Tel est le titre d'une excellente brochure de colonisation que vient de publier M. l'abbé J. A. Normandeau, prêtre-colonisateur. En quelques pages très substantielles l'auteur montre que la colonisation doit se faire par paroisses et que l'Alberta centrale offre toutes les conditions de succès à ceux des nôtres qui veulent se faire un avenir heureux et prospère au milieu des leurs."

Cette brochure mérite d'être largement répandue au Canada et au Etats-Unis C'est l'appel d'un patriote et d'un colonisateur d'expérience.

On peut se la procurer en s'adressant à l'auteur: Rév. J. A. Normandeau, père colonisateur, 172, St Aubin, Montréal.

"Le Petit Canadien"

Cette revue est l'organe officiel de la Société St Jean Baptiste de Montréal. Le numéro de juin contient d'intéressants articles. Le Conseil Général actuel a déjà notablement amélioré la rédaction et l'apparence extérieure de son bulletin, et grâce à la patriotique activité de son nouveau chef du Secrétariat M. Arthur St-Pierre, il entend bien continuer ses efforts dans ce sens jusqu'à ce que le *Petit Canadien* soit devenu une revue vraiment digne de la Société Nationale dont il est l'organe.

La persécution turque

Les Religieuses de Notre Dame de Sion de Prince Albert ont appris qu'une de leurs Soeurs ainsi que plusieurs religieux et religieuses ont été jetés en prison par les Turcs à Stamboul, depuis le 10 de mai.

Par l'intervention du délégué apostolique, Mgr Dolci, les prisonnières ont été depuis transférées de l'infecte prison de Stamboul dans un vieux couvent des Assomptionnistes. La Turquie a commis des actrocités contre les chrétiens depuis le début de la guerre qui ne se font jour que peu à peu.

La dévastation de la Pologne

On estime qu'environ 1,000 églises catholiques ont été détruites en Pologne depuis le commencement de la guerre Les armées allemandes et russes passent et repassent dans ce malheureux pays qui a souffert autant sinon plus encore que la Belgique.

La consécration de la France au Sacré-Coeur

Dans la basilique nationale de Montmartre, et dans toutes les églises de France, le jour de la fête du Sacré-Coeur, la nation entière par la voix de l'épiscopat s'est consacrée au Divin Coeur de Jésus. Cet événement avec celui du Congrès Eucharistique de Lourdes l'an dernier, une semaine avant la déclaration de la guerre, feront époque dans l'histoire des destinées de la France. A Lourdes, la France a été guérie miraculeusement: à Montmartre, elle a signé l'engagement de faire règner le Sacré-Coeur sur la société.

Congrès eucharistique national des Prêtres-Adorateurs

Cette semaine, du 13 au 15 juillet, ont eu lieu à Montréal les assises eucharistiques dont S. G. Mgr Bruchési disait dans sa Lettre au Clergé "qu'elle sont appelées à faire époque dans les Annales religieuses de notre pays".

Plus de vingt-cinq archevêques et évêques, et près de 2000 prêtres ont pris part à ces fêtes religieuses en l'honneur du T. S. Sacrement.

Bien que les séances d'études du Congrès fussent plus spécialement consacrées à des sujets ou travaux concernant le prêtre dans ses rapports avec l'Eucharistie, les organisateurs ont fait droit aux désirs de la population catholique, en permettant au public de prendre part à la cérémonie solennelle d'ouverture qui eut lieu à Notre-Dame, le mardi 13 juillet à 7.30 hrs p. m. De plus, le mercredi matin, à 9 hrs, une grand'messe pontificale fut célébrée avec la plus grande solennité au pied du Mont-Royal, en présence de Son Eminence le cardinal Bégin, des nombreux évêques présents et de la foule des prêtres-congressistes.

Le même jour, à 8 hrs. du soir dans toutes les églises, de la ville, eut lieu un office spécial en l'honneur du T. S. Sacrement, consistant en un sermon de circonstance, suivi d'un salut solennel. Dans les principales églises, cet office fut présidé par un évêque.

Le jeudi matin, à l'heure fixée par chaque curé, une messe de communion générale fut célébrée dans chacune des églises de la ville Les fidèles en grand nombres y firent la sainte communion. Prêtres et fidèles s'unirent ainsi dans une même prière et un même hommage au Dieu de nos autels et il leur fut donné de revivre les belles heures de notre grand Congrès de 1910. La Cité de Marie devenait une fois de plus la Cité du Saint Sacrement.

Le sentiment de la France

(Suite de la 3ème page)

corde de n'avoir pas succombé dès les premières semaines, —sans la Belgique qui s'est dévouée qui s'est faite la victime dès le début de la guerre, la France était perdue et Paris était pris: comme le disaient avec raison les Allemands, trois semaines après leur entrée en France. Rien n'était prêt, seule l'armée de l'Est était à peu près en état de résister et encore! Mais Paris n'avait même pas les canons pour armer ses forts. Je regarde comme un miracle et une éclatante protection dû ciel, cet admirable dévouement de la Belgique, la France fait ce qu'elle peut pour soulager ces pauvres Belges chassés de chez eux, ce n'est que justice assurément.

Combien de temps encore serons nous sous la meule qui nous étreint combien de temps devrons-nous demander à Dieu de jeter un regard de miséricorde sur notre pauvre pays!

D'un autre côté, il est consolant de voir que le respect humain, a fait place à un vrai retour vers Dieu. Ah, c'est que devant le péril on n'est plus aussi brave que dans la paix, pour ignorer Celui qui est le Maître suprême. Oui il y a un retour sensible vers Dieu, nos soldats ont donné dès le premier jour ce consolant spectacle; quant au clergé séculier et régulier, on ne saurait trop dire l'exemple qu'il donne dans le service armé ou dans le service des ambulances.

Parmi le peuple aussi l'on prie beaucoup: nous avons eu plusieurs jours de pénitence et j'espère que la Ste Vierge écoutera bientôt nos prières, les présentera à son Divin Fils, et j'en suis convaincu, nous assurera bientôt la victoire.

Pour les soldats du Canada, recevez tous mes compliments et mes remerciements pour l'élan avec lequel ils sont venus se joindre à leurs frères d'Angleterre, ils ont non seulement offert leurs poitrines, mais ils donnent généreusement sans compter pour subvenir aux besoins des familles: il faut dire aussi que cette effroyable guerre, qui a déchainé les maux les plus terribles a suscité des dévouements admirables; Dieu se sert de tout, même de ce qui parait le plus étrange et le plus effroyable pour instruire les peuples.

Et nous voilà au milieu de cette année que nous aurions voulu, sinon une bonne année, mais une année du moins où le sang et les larmes ne couleraient pas si abondamment: il faut s'incliner sous la main qui nous frappe et ne pas perdre l'espérance!